

Noémie Favennec

La Fête des Vignerons 2019, un Festspiel régional

Juillet 2019, une arène de trente mètres de haut et d'une surface de 17 000 m² trône sur la place du marché. 180 000 m² de stands et de scènes sont installés dans les rues de la ville, 20 000 spectateurs affluent chaque jour – l'heure est à la célébration pour Vevey. Depuis vingt ans, on l'attendait : c'est la douzième édition de la Fête des Vignerons. Cette fête pluriséculaire, qui célèbre le travail des vignerons et de la communauté, n'a cessé de prendre de l'ampleur au fil des générations. D'un simple défilé au XVIII^e siècle, elle revêt en 2019 une ampleur inégalée. Au cœur de celle-ci, un spectacle raconte et célèbre la terre, la viticulture et plus généralement le Pays de Vaud et sa culture. En 2016, la Fête des Vignerons rejoint le patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, une inscription qui témoigne de la forte identification populaire.

La Fête des Vignerons perpétue la tradition des Festspiele suisses. L'objectif principal de cette forme dramatique est de renforcer l'identité et la cohésion d'un collectif : « La caractérisation du Festspiel comme moyen de formation du < nous >, de renforcement de l'identité et de la cohésion du groupe permet de préciser la définition du genre. »¹ La recherche sur le Festspiel suisse, assez pauvre et sporadique, s'intéresse principalement aux Festspiele nationaux. Leur pertinence et leur perpétuation dans le contexte actuel s'avèrent fortement remises en question. Déjà, en 1987, à l'issue d'un colloque sur ses aspects typologiques, historiques et esthétiques, la Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur publiait la conclusion suivante : « Un Festspiel national dans un lieu central ne peut cependant pas refléter les structures sociales actuelles de notre pays. »² L'échec du Festspiel central et national *Mythenspiel* 1991 qui s'est déroulé quatre ans après ce colloque semble confirmer cette conclusion. Dans son étude *Abschied von den Mythen. Das neuere politische Festspiel in der Deutschschweiz*, publiée en 2018, Tobias Hoffmann-Allenspach apporte toutefois un regard nouveau et élargi sur cette question. L'auteur livre un aperçu du Festspiel suisse alémanique des trente dernières années et résume les connaissances sur son évolution. Il propose d'évaluer cette forme dramatique à trois niveaux différents,

- 1 « Die Charakterisierung des Festspiels als Medium der < Wir >-Bildung, der Identitätsstiftung und der Stärkung des Zusammenhalts in der Gruppe ermöglicht eine Präzisierung der Gattungsbestimmung. » Pia Janke : *Politische Massenfeste in Österreich zwischen 1918 und 1938*, Wien/Köln/Weimar 2010, p. 22, voir aussi p. 17–25. Traductions par l'auteure, sauf si indiqué.
- 2 « Ein nationales Festspiel an einem zentralen Ort kann aber die heutigen sozialen Strukturen in unserem Land nicht widerspiegeln. » Balz Engler : *Das Festspiel. Perspektiven*, in : *Das Festspiel. Formen, Funktionen, Perspektiven*, éd. Balz Engler et Georg Kreis, Willisau 1988 (Schweizer Theaterjahrbuch, vol. 49), p. 271–276, ici p. 276.

à savoir au niveau communal/régional, cantonal et national. Si son étude semble confirmer, par cette catégorisation, que le *Festspiel* ne s'avère plus congru au niveau national, elle permet cependant de mettre en évidence une forte diversité et vitalité au niveau communal, notamment grâce à des approches innovantes et à un éloignement manifeste du pathos patriotique et des mythes historiques du passé. Ainsi, pour rester vital, le *Festspiel* doit, selon Hoffmann-Allenspach, être constamment réorienté, transformé et actualisé.³

La Fête des Vignerons, née sous forme de parade, représente un exemple intéressant de *Festspiel* régional, car elle est l'un des rares à avoir traversé les siècles. En outre, comme chaque édition a lieu environ tous les vingt ans, le spectacle est à chaque fois entièrement repensé pour incarner une image de la culture et de l'identité régionales modernes. L'objectif principal de la Fête des Vignerons consiste dans la transmission des traditions, des coutumes et des savoir-faire d'une génération à l'autre et la représentation d'une image de la nouvelle génération. En ce sens, le spectacle est conçu dans une recherche d'équilibre entre la volonté de réaffirmer les traditions et celle de les renouveler et de les réinventer. De plus, le spectacle aspire à transmettre le patrimoine à d'autres communautés. En demeurant donc une célébration du peuple et pour le peuple, elle vise également à le représenter. Mais surtout, tout en associant « l'art et le folklore, les cultures professionnelles et amateurs, élitaires et populaires »,⁴ la Fête des Vignerons permet de stimuler le sentiment d'identité collective et de favoriser l'esprit de communauté.

Au fil des générations, la Fête⁵ prend de l'ampleur, pour atteindre des dimensions sans pareilles en 2019. Cet article vise à montrer comment la Fête des Vignerons 2019 a notamment permis de renforcer le sentiment communautaire et d'identification populaire au niveau communal et régional, tout en révélant – notamment par le gigantisme du spectacle (efforts logistiques et financiers, célébrités dans l'équipe, dépenses publicitaires) et les festivités qui l'entourent – une ambition de stimuler un sentiment d'appartenance à la nation toute entière, et de rayonner à l'international.

Évaluer objectivement les enjeux, les résultats et les impacts d'un événement à l'instar de la Fête des Vignerons se révèle complexe, notamment à cause de l'aspect interdisciplinaire, dû au caractère d'œuvre d'art total du *Festspiel*. Des approches littéraires, artistiques et socio-scientifiques devraient, en effet, entrer en jeu conjointement dans l'étude d'une telle fête. Nous nous attacherons ici à rendre visibles les multiples aspects, dimen-

3 Tobias Hoffmann-Allenspach : *Abschied von den Mythen. Das neuere politische Festspiel in der Deutschschweiz*, Zürich 2018 (Theatrum Helveticum, vol. 18), p. 517.

4 Blaise Hofmann : *La Fête, Chêne-Bourg 2019*, p. 177.

5 Nous écrivons « la Fête », avec majuscule, lorsque nous nous référons à l'entité unique qu'est la Fête des Vignerons.

sions et conditions liés à l'écriture du spectacle permettant de mettre en avant la création et/ou le renforcement d'une identité collective.

« Dans une telle analyse, il s'agit avant tout d'exposer la fonction des Festspiele en ce qui concerne la représentation d'un collectif et de décrire leur conception qui travaille à cette fonction. Il ne s'agit pas seulement d'étudier la dramaturgie et la conception des personnages, mais aussi la communauté qui se reflète ou se forme dans les Festspiele. Car les Festspiele, qui visent un effet collectif, présentent la plupart du temps aussi des regroupements puissants d'un « nous ». »⁶

En raison de la complexité à définir le Festpiel, Hoffmann propose d'examiner différentes caractéristiques lors d'une étude sur cette forme dramatique.⁷ Cette catégorisation servira de trame pour la présente recherche. Dans un premier temps, nous analyserons les caractéristiques sociétales énoncées par Hoffmann pour les vérifier dans le contexte de la Fête des Vignerons. Ensuite, nous nous concentrerons sur les caractéristiques structurelles de l'œuvre. En complément à notre étude, nous procéderons à une analyse approfondie de l'ouverture, « Vendanges I », écrite par Jérôme Berney et Blaise Hofmann. Nous la détaillerons et proposerons une analyse de l'image culturelle qu'elle projette. Nous retracerons ainsi les différentes étapes de sa création, mettant en lumière et expliquant les choix opérés, tout en les replaçant dans le contexte spécifique de la Fête des Vignerons et du Festpiel de manière générale.

Une fois par génération, on fête les vigneron-tâcherons Selon Hoffmann, un Festspiel se base essentiellement sur « un évènement festif, dans de nombreux cas un anniversaire » ou « un évènement fondateur qui se rapporte à la « polis » en fête ».⁸ Dans le cas particulier de la Fête des Vignerons, l'objectif consiste à valoriser les vigneron-tâcherons, notamment par la mise en scène du couronnement des meilleurs d'entre eux. La vigne et le travail dont elle rythme la cadence sont très importants dans l'activité régionale de Lavaux, le lien avec la polis (le collectif régional) se vérifie donc de manière évidente.

6 « Bei einer solchen Analyse gilt es vor allem die Funktion von Festspielen im Hinblick auf die Repräsentation eines Kollektivs darzulegen und deren Konzeption, die auf diese Funktion hinarbeitet, zu beschreiben. Nicht nur Dramaturgie und Figurenkonzeption sind dabei zu untersuchen, sondern auch die in den Festspielen gespiegelte bzw. sich in ihnen formierende Gemeinschaft. Denn die Festspiele, die auf kollektive Wirkung aus sind, präsentieren zumeist auch selbst machtvolle Zusammenschlüsse eines « Wir ». » Janke : Politische Massenfeste, p. 22.

7 Hoffmann-Allenspach : Abschied von den Mythen, p. 61-63.

8 « Politischen Jubiläumsfestspielen (in der Folge einfach: Festspiele) liegt ein Festanlass zugrunde, in aller Regel ein rundes Jubiläum eines sich auf die feiernde « Polis » beziehenden Gründungsereignisses. » Ibid., p. 62.

Si les *Festspiele* sont habituellement initiés par « les autorités locales, cantonales ou nationales et n'ont pas de promoteur purement commercial », ⁹ c'est une association locale à but non lucratif, la Confrérie des Vignerons, qui est à l'origine de la Fête. Cette association, une des plus vieilles sociétés de Suisse Romande, promeut la bonne facture du travail de la vigne et contrôle « le travail effectué par leurs ouvriers agricoles et, surtout, par leurs vigneronns tâcherons ». ¹⁰ Le rôle de la Confrérie est central dans l'orientation qui est donnée à la Fête des Vignerons : la Confrérie produit le spectacle et en assure la continuité avec le passé. Ce sont ses membres qui font les choix capitaux et déterminent l'orientation de la célébration : « Elle a toujours été géniale jusqu'à maintenant, elle a toujours été ambitieuse, elle a toujours été unique. On veut qu'elle fasse exactement tout ça ! », ¹¹ affirme l'Abbé-Président François Margot, président et représentant de la Confrérie. Pour l'édition de 1999, l'équipe artistique ¹² avait conçu le spectacle de manière autonome en ne rendant que sporadiquement des comptes à la Confrérie. Cette dernière a souhaité cette fois-ci être présente tout au long du processus de création : « Notre rôle sera d'accompagner plus le créateur, non pas de le censurer, non pas de lui interdire certains champs de créativité, mais on doit l'accompagner plus, en tout cas que ça a été le cas dans la dernière », ¹³ explique l'Abbé-Président. L'objectif de la Confrérie est de transmettre ainsi son savoir sur la tradition de la région et de la Fête, d'inoculer ses connaissances sur le monde de la vigne, mais aussi d'accompagner l'équipe artistique, notamment en jouant un rôle de médiateur. Ainsi, en s'impliquant dans le processus de création, la Confrérie a plus d'influence et de contrôle sur les choix artistiques.

Une équipe artistique hétéroclite La composition de l'équipe artistique répond également aux critères du *Festspiel* proposés par Hoffmann. ¹⁴ L'équipe artistique responsable de la création du spectacle comprend en effet des artistes locaux, mais également suisses et étrangers. Pour l'édition 2019, Daniele Finzi Pasca, metteur en scène tessinois, est

9 « Festspiele werden von den lokalen, kantonalen oder nationalen Behörden initiiert und/oder veranstaltet; sie haben keine rein kommerzielle Trägerschaft. » Ibid.

10 Sabine Carruzzo-Frey/Fanny Abbott : *La Fête des Vignerons de 1797 à 2019*, Lausanne 2019, p. 22.

11 Abbé-Président François Margot, in: Daniel Bovard/Pierre-Yves Mingard : « Ora et Labora » dans l'intimité de la création de la Fête des vigneronns 2019 [film], 2019, 00:02:09–00:02:15.

12 La direction artistique et la mise en scène de la fête de 1999 ont été confiées à François Rochaix, la composition de la musique à Jean-François Bovard, Michel Hostettler et Jost Meier et l'écriture des paroles et du livret à François Debluë.

13 Abbé-Président François Margot, in: Bovard/Mingard : « Ora et Labora », 00:02:20–00:02:40.

14 Hoffmann-Allenspach : *Abschied von den Mythen*, p. 62.

désigné par la Confrérie « pour assumer le rôle de concepteur général ».¹⁵ Pour imaginer le spectacle, ce dernier s'entoure des membres de sa compagnie : Maria Bonzanigo, directrice musicale, compositrice principale et première femme compositrice de l'histoire de la Fête ; Bryn Walters, chorégraphe ; Hugo Gargiulo, scénographe ; Giovanna Buzzi, costumière, ainsi qu'Alexis Bowles et Roberto Vitalini pour les jeux de lumière et la vidéo. Pour avoir conçu les spectacles de cérémonies olympiques et des spectacles du Cirque du Soleil, la Compagnia Finzi Pasca a une réelle expérience dans la mise en scène d'événements de grande envergure. En les engageant, la Confrérie fait ainsi acte de ses ambitions : la Fête 2019 doit être exceptionnelle et grandiose, faire connaître Vevey et ses vigneronns au niveau national, voire international, et attirer un public venu de loin. Mais l'Organisation¹⁶ veut aussi que la Fête soit rattachée à ses racines, à sa région et à son peuple. À ces fins, une commission présidée par François Murisier, président du conseil artistique de la Fête des Vignerons 2019, recrute quatre artistes de la région Riviera : les auteurs Blaise Hofmann et Stéphane Blok ainsi que les compositeurs Valentin Villard et Jérôme Berney. À la fois différents et complémentaires, les trois compositeurs apportent chacun une touche personnelle, permettant ainsi le métissage de trois styles différents, chacun montrant une autre facette de la musique de notre génération. Valentin Villard est le représentant du courant classique-contemporain. Jérôme Berney, quant à lui, apporte une touche plus rythmée avec sa musique qui mêle sonorités afro-cubaines et jazz. Enfin, Maria Bonzanigo, compositrice de la Compagnia Finzi Pasca, écrit une « musique pour mieux voir » : « Elle a le don de composer des mélodies qui restent dans la tête des heures après les avoir entendues. »¹⁷

Selon la directrice musicale, la répartition de la composition des différents tableaux prévoit une alternance entre les différents compositeurs, visant ainsi à établir une cohérence globale tout en introduisant des contrastes. L'approche de 2019 cherche donc à éviter des distinctions trop strictes entre différents genres musicaux mais plutôt à proposer des hybridations et des fusions entre les styles, comme par exemple entre drame et chanson.¹⁸

Bien que différents dans leurs approches, les deux librettistes sont, eux aussi, complémentaires. Stéphane Blok est poète, écrivain et musicien, connu surtout comme

15 Carruzzo-Frey/Abbott : *La Fête des Vignerons de 1797 à 2019*, p. 127.

16 Nous écrivons « l'Organisation », avec majuscule, lorsque nous nous référons à l'entité unique qu'est le groupement de personnes responsables de l'organisation de la Fête des Vignerons. Lorsque nous employons la minuscule, nous entendons le terme en son sens courant d'action d'organiser, son résultat, ou toute autre association qui se donne des buts déterminés.

17 Hofmann : *La Fête*, p. 26 et 59.

18 Informations tirées d'un échange entre l'auteure et Maria Bonzanigo le 26 juillet 2023.

auteur de chansons ; Blaise Hofmann, quant à lui, est auteur de récits de voyages, de romans, de chroniques et de pièces de théâtre.

Ainsi, en nommant ces différents artistes pour créer le spectacle, la Confrérie détermine quels artistes représenteront la région et propose de montrer différentes facettes de la culture romande. Ce casting hétéroclite veut en effet souligner la diversité et le métissage de la culture et de la population romande, notamment par son internationalité :

« Il est temps – et c'est peut-être là un message de la Fête – de comprendre que notre richesse, économique mais aussi culturelle, vient du brassage, de l'échange. La Suisse est un carrefour de l'Europe, entre l'Ouest et l'Est, entre le Rhin et le Rhône, entre l'Allemagne, l'Italie et la France. La place du Marché de Vevey a longtemps servi de plateforme de commerce entre Fribourg, le Valais, la Haute-Savoie et Genève. »¹⁹

Une participation massive et bénévole de la population Parmi les caractéristiques listées par Hoffmann, la participation active de la population locale se révèle significative dans la Fête des Vignerons :

« Dans les Festspiele, la majorité des participant·e·s sur et derrière la scène sont étroitement liés au lieu de la représentation ou à la communauté qui célèbre le spectacle. Ainsi, lors de la production d'un Festspiel, les associations et groupements locaux et régionaux sont impliqués et participent à l'organisation, à l'infrastructure et aux activités scéniques. »²⁰

La Fête rassemble non seulement une grande partie de la population en tant que spectatrices et spectateurs, mais elle implique également activement de nombreux habitant·e·s de la région. Ces dernières et derniers contribuent de manière significative, par exemple en tant que figurant·e·s ou choristes bénévoles : « C'est un exemple unique de sociabilité collective, de plaisir du faire ensemble quelque chose d'extraordinaire »,²¹ souligne Sabine Carruzzo-Frey, historienne et conservatrice du Musée de la Confrérie des Vignerons à Vevey. Pour cette édition 2019, on compte près de 6000 figurant·e·s sur scène. Depuis son origine, ce sont en effet majoritairement des amateurs, tous niveaux et catégories sociales confondus, qui portent le spectacle :

19 Ibid., p. 45.

20 « Bei Festspielen ist die Mehrheit der auf und hinter der Bühne Mitwirkenden mit dem Ort der Aufführung bzw. der feiernden Gemeinschaft eng verbunden. So werden bei der Produktion eines Festspiels lokale und regionale Vereine und Gruppierungen miteinbezogen und helfen bei den Organisations-, Infrastruktur- und Bühnenaktivitäten mit. » Hoffmann-Allenspach : Abschied von den Mythen, p. 62.

21 Isabelle Falconnier/Isabelle Raboud/Sabine Carruzzo : La Fête des Vignerons est un fascinant ovni culturel !, 17 décembre 2018, www.fetedesvignerons.ch/la-fete-des-vignerons-est-un-fascinant-ovni-culturel/ (tous les liens présents dans cet article ont été consultés pour la dernière fois le 22 juillet 2024).

« Intégrer une troupe amène chaque acteur-figurant à participer à une sociabilité qui fait partie intégrante du plaisir de « faire la Fête » : être ensemble, sans distinction d'âge, de sexe ou de condition, faire partie d'un projet qui le dépasse, ressentir la fierté d'accomplir des gestes artistiques devant des milliers de spectateurs. »²²

De plus, de nombreuses associations et sociétés s'investissent dans le spectacle ou dans les festivités qui l'entourent. La participation de seize sociétés chorales de la région en témoigne. La Fête des Vignerons offre en effet une opportunité unique pour les sociétés chorales et les personnes pratiquant en tant qu'amateurs de chant de la région de se rassembler et de participer à un projet commun : plus de 900 choristes de tous âges (de 5 à 85 ans), de toutes catégories socio-professionnelles (majoritairement cadres et professions intellectuelles et retraité·e·s) et de tous niveaux (débutant·e·s à confirmé·e·s) ont participé à la fête de 2019.²³

Une arène monumentale Autre aspect propre aux *Festspiele*, le spectacle de la Fête des Vignerons a lieu sur une scène en plein-air conçue spécialement pour l'occasion. Pour chaque édition, une arène éphémère « représentative des évolutions techniques et des besoins dramaturgiques »²⁴ est érigée sur la place du Marché à Vevey. En 1797, la première estrade en bois pouvait accueillir 2000 spectatrices et spectateurs. En 1999, l'arène ouverte sur le lac et les montagnes offrait 16 000 places assises. En 2019, l'arène atteint des proportions monumentales, avec une surface de 14 000 m² et une hauteur maximale de 30 mètres. Sa conception à 360 degrés permet d'accueillir 20 000 personnes par représentation et comprend cinq scènes – une scène centrale de 1400 m² et quatre scènes latérales de 300 m² chacune, positionnées « aux quatre points cardinaux ». ²⁵

Ainsi, les différentes caractéristiques suscitées démontrent que la Fête des Vignerons s'inscrit dans la tradition des *Festspiele* de par ses caractéristiques sociétales, célébrant un événement exceptionnel organisé par et pour un peuple, sous forme d'un spectacle se déroulant sur une scène éphémère en plein air. Cet événement vise à renforcer le sentiment d'appartenance de la population, question que nous examinerons plus en détail par la suite dans cet article.

De 1999 à 2019 La deuxième partie de cette étude propose une analyse des caractéristiques structurelles du spectacle de la Fête des Vignerons 2019. Comme de coutume dans un *Festspiel*, la majeure partie des éléments qui composent le spectacle sont spécialement

²² Carruzzo-Frey/Abbott : *La Fête des Vignerons de 1797 à 2019*, p. 146.

²³ Je m'appuie ici sur un questionnaire que j'ai rédigé en septembre 2021 à destination des choristes de la Fête et pour lequel j'ai collecté quatre-vingt-huit réponses de choristes (25 % hommes, 75 % femmes).

²⁴ [Anon.] : L'arène de la Fête des Vignerons 2019, [s. d.], www.fetedesvignerons.ch/le-spectacle/larene/.

²⁵ Carruzzo-Frey/Abbott : *La Fête des Vignerons de 1797 à 2019*, p. 141.

créés pour l'occasion. Il ne s'agit pas simplement d'une « succession de figures imposées » et de traditions revisitées,²⁶ mais d'une réinvention complète du spectacle et de la Fête à chaque édition.

L'organisation d'une Fête commence quand la précédente se termine : alors qu'on tire un bilan de la dernière, on pense déjà à la suivante. Le spectacle de 1999, jugé trop intellectuel et élitiste, a rencontré un succès mitigé auprès de la population. Pourtant, l'implication et l'adhésion populaire s'avèrent essentielles pour la réussite d'un Festspiel. C'est pourquoi, la confrérie et ses représentant·e·s souhaitent que le spectacle 2019 soit plus touchant et chaleureux, mettant l'accent sur les émotions. C'est dans cette optique que le metteur en scène tessinois est nommé :

« Finzi Pasca, capable de bouleverser quiconque par sa seule présence sur scène comme d'enchanter des millions de téléspectateurs lors des grandioses cérémonies de clôture des Jeux olympiques d'hiver de Turin (2006) et de Sochi (2014), est l'incarnation de cette volonté. »²⁷

Ainsi, Finzi Pasca collabore avec son épouse Julie Hamelin-Finzi, décédée en 2016, et l'équipe artistique dans le but de créer un spectacle à la fois touchant et populaire.

Contrairement au spectacle de 1999, qui suivait la tradition d'un opéra où le livret était écrit avant la composition musicale, cette fois-ci, l'écriture est envisagée à plusieurs mains. La composition des chants, des textes, des chorégraphies et de la mise en scène se déroule plus ou moins simultanément. Ce processus est rythmé par des résidences de création trimestrielles au cours desquelles les artistes et les producteur·ice·s se rencontrent pour développer leurs idées ensemble. Chaque artiste participe activement aux discussions tout en ayant un rôle spécifique. Finzi Pasca, en tant que metteur en scène et responsable de la dramaturgie, conçoit les grandes lignes du spectacle et veille à ce que tous les éléments s'équilibrent dans l'ensemble. Il oriente, organise et coordonne les différentes propositions pour les assembler en une œuvre globale.

La dramaturgie des Festspiele consiste généralement en une succession de tableaux.²⁸ La forme de ce spectacle de deux heures et trente minutes se compose de dix-neuf tableaux qui racontent le travail de la vigne au cours des saisons. Tout cela au fil d'un dialogue narratif entre une petite fille et son grand-père. Chaque tableau s'articule autour d'un chant ou d'une pièce musicale composée par un binôme auteur-compositeur à partir de directives générales. Maria Bonzanigo, en tant que compositrice principale, assure la liaison entre les compositeurs et le metteur en scène.

26 Hofmann : *La Fête*, p. 113.

27 Carruzzo-Frey/Abbott : *La Fête des Vignerons de 1797 à 2019*, p. 129.

28 « Die Dramaturgie von Festspielen ist oft episodisch geprägt und läuft auf eine lose Folge von Bildern hinaus. » Hoffmann-Allenspach : *Abschied von den Mythen*, p. 62.

L'étude et l'analyse d'un processus de création permettent de saisir les enjeux importants liés à la création, principalement en ce qui concerne les questions sociétales ou identitaires. Selon Sabine Eggmann, la formation d'une collectivité artistique se présente comme un processus qui nécessite la création d'un langage, d'une base et d'une identité qui les unit. Ainsi, avant de débiter la création, diverses occasions ont été prévues pour permettre à l'équipe artistique d'apprendre à se connaître et de tisser des liens. Les premières réunions semblent avoir été prometteuses, comme en témoignent les mots de l'Abbé-Président :

« Nous avons été très enthousiasmés à les voir se comprendre, aisément, avec une complicité quasiment immédiate [...]. Ce travail en commun, en équipe, horizontal, est fondamental pour le maître de l'ouvrage. Il nous faut véritablement avoir à nos côtés une équipe qui s'entend, parce que des hommes ou des femmes créateurs plus âgés qu'eux, d'une autre génération, auraient sans doute l'impossibilité de travailler ensemble, auraient sans doute des caractères, des personnalités, j'oserais même le mot, des égots, tels qu'ils seraient incapables de travailler ensemble. »²⁹

Cependant, cet enthousiasme se ternit rapidement ; la relation avec le metteur en scène devient de plus en plus conflictuelle au fil des mois de création. L'Abbé-Président François Margot et Finzi Pasca, « chacun dans son domaine à la tête de la Fête, [...] s'entendent puis ne se comprennent plus. »³⁰ Les quatre auteurs romands, quant à eux, se sentent vite réprimés :

« Je commence à entrevoir les rapports asymétriques qui régiront l'équipe artistique. Daniele ne nous pose aucune question, ne lance aucun débat. Il parle du spectacle au futur, jamais au conditionnel, avec des mots fermes et convaincus, pas l'ombre d'un doute, d'un « peut-être », d'un « à mon avis » ou d'un « qu'en pensez-vous ? ». »³¹

La communication avec Finzi Pasca semble insuffisante et complexe ; les auteurs romands la qualifient de sporadique, compliquée, irrégulière et unilatérale. La pluralité des points de vue, considérée au départ comme une force, devient problématique en raison du manque de communication.

La création d'une œuvre complète dans un tel espace scénique s'avère être une coordination et une orchestration très complexes de différents éléments. On reproche notamment à Finzi Pasca de privilégier le visuel au détriment de la musique. Faire de la musique « live » dans un espace aussi grand nécessite certains compromis au niveau du son, compromis parfois jugés insatisfaisants. Par exemple, la place des chœurs, leur

29 Abbé-Président François Margot, in: Bovard/Mingard : « Ora et Labora », 00:19:46–00:20:35.

30 [Anon.] : « Ora et Labora » dans l'intimité de la création de la Fête des vigneron·s 2019, 23 mars 2022, en ligne sur www.confriedesvignerons.ch/ora-et-labora-dans-lintimite-de-la-creation-de-la-fete-des-vignerons-2019/.

31 Hofmann : *La Fête*, p. 26.

présence sur scène et leur participation en direct et non en *playback* ont fait l'objet de vives discussions, comme l'explique Maria Bonzanigo :

« Nous vivons à une époque où tout le monde veut entendre comme s'il était dans sa propre maison ou dans une salle de concert permanente avec un appareil hi-fi. Nous avons dû discuter pour trouver des compromis inévitables. Je sais certaines personnes ne sont pas satisfaites de l'intelligibilité des textes, mais elles doivent prendre conscience que même à l'opéra, dans des salles permanentes dotées de la plus haute qualité en matière d'acoustique et des meilleurs chanteurs professionnels, même dans ce cas, le texte ne peut pas toujours être parfaitement compréhensible. »³²

Cet exemple n'en est qu'un parmi d'autres. De nombreuses décisions ont dû être prises, allant de questions cruciales telles que les dépassements de budget colossaux à des sujets plus anecdotiques comme les logos des T-shirts portés par les figurant·e·s.

Tradition et innovation Comme pour chaque édition, certains éléments traversent les siècles, tandis que d'autres sont abandonnés, au gré des spectacles et des générations. La réinterprétation et l'actualisation d'éléments traditionnels permettent de moderniser le propos. Ainsi, certains incontournables de la Fête, comme les Cent Suisses, présents depuis deux cents ans, demeurent une constante dans le spectacle.³³ Pour cette édition, ils sont accompagnés d'une troupe de cent hommes et de cent femmes, les Cent pour Cent. On retrouve également les armaillis et leurs vaches qui rencontrent comme toujours un franc succès auprès du public, mais aussi la « Noce » et la « Foire de Saint-Martin », et, aux deux tiers du spectacle, le couronnement. La Nature remplace les traditionnelles divinités (Palès, Cérès et Bacchus). Certaines troupes ont été écartées au profit de nouvelles compositions, comme les Bourgeois, les Effeuilleuses ou les Enfants Protectors. Le Messager Boiteux est remplacé par une femme, la Messagère, interprétée par une jeune athlète paralympique. Des nouveautés liées à la dramaturgie apparaissent, comme des animaux, des insectes et des oiseaux. Les figurant·e·s incarnent ces personnages paré·e·s de plus de soixante-dix costumes différents, spécialement dessinés pour cette édition par Giovanna Buzzi.

Toutefois, c'est l'intégration de la technologie de pointe qui marque un tournant majeur et innovant. En l'espace de vingt ans, d'énormes avancées ont été réalisées dans les domaines de l'image, du son, de la lumière et des effets spéciaux. Représentatif de ces nouveaux outils, le plancher de la scène centrale est constitué d'un écran LED géant sur lequel sont projetées des images. Constitué de 3200 panneaux, il recouvre une surface de 783 m². De plus, quatre écrans géants de 50 m² chacun sont disposés sur les scènes supé-

32 Maria Bonzanigo, Interview menée par l'auteure, le 15 mars 2022.

33 Pour les traditions de la fête voir Carruzzo-Frey/Abbott : *La Fête des Vignerons de 1797 à 2019*, surtout p. 68-74.

rieures aux quatre angles de l'arène. Ainsi, le spectacle 2019 se révèle flamboyant de modernité sous ses atours technologiques, tout en demeurant porteur des traditions du peuple veveysan.

Une carte postale made in Switzerland Comme déjà mentionné, le spectacle et les festivités qui l'entourent démontrent la volonté d'un ancrage régional, mais aussi national. Cette dernière se manifeste notamment dans le Tableau des Nocés, où les différents cantons ont toujours été représentés, et dans le maintien de la participation de la Troupe des Cent Suisses. Pour la première fois dans l'histoire de la Fête, des journées cantonales sont proposées aux différents cantons. La commission « Ville en fête » organise en effet de nombreux événements et activités dans la ville afin de permettre à tout un chacun de participer à la célébration. Chaque canton est ainsi invité à envoyer « une ambassade populaire, festive, culturelle et viticole liée à son terroir et à ses traditions. Elle sera accueillie à Vevey par la Confrérie des Vignerons et y présentera traditions culturelles, spécialités gastronomiques, groupes de musiques, troupes de théâtre ou animations jeunesse, sans oublier les représentants de ses activités viticoles. »³⁴ Par ce biais, la Fête souhaite donc élargir la célébration des traditions populaires, culturelles et viticoles veveysanes à celles des autres cantons.

En outre, le spectacle se veut aussi ouvert sur le monde. Comme l'explique Blaise Hofmann, il est attendu un équilibre entre spectaculaire et authentique :

« C'est en effet le grand défi de cette création : s'affranchir d'un régionalisme trop exigü, d'une référence identitaire paralysante, tout en évitant l'extrême opposé : enfanter une grande production hors-sol, de ces spectacles exportables, construits pour plaire à un public international, de la même manière que l'on fabrique aujourd'hui des vins « industriels » qui ont tous le même goût vanillé. »³⁵

Musique populaire et chansons nationales Comme il est d'usage dans un *Festspiel*, cette authenticité se retrouve, entre autres, dans les chansons populaires composées pour la Fête ou empruntées au répertoire national :

« Les *Festspiele* sont pluridisciplinaires et comprennent des textes parlés et/ou chantés, des intermèdes musicaux et des éléments chorégraphiques. La musique, composée ou rassemblée spécialement pour l'occasion, intègre souvent de la musique populaire et surtout des chansons nationales et est généralement adaptée à l'exécution par des forces locales (le plus souvent des sociétés de musique). »³⁶

34 [Anon.] : Journées cantonales, www.fetedesvignerons.ch/ville-en-fete/journees-cantonales/.

35 Blaise Hofmann : Préface, in : Stéphane Blok/Blaise Hofmann : *Fête des Vignerons 2019. Les poèmes, Orbe/Chêne-Bourg/Vevey 2019*, p. 7-19, ici p. 13.

36 « *Festspiele* sind spartenübergreifend und enthalten gesprochenen und/oder gesungenen Text, musikalische Einlagen und choreografische Elemente. Die Musik wird eigens für den Anlass komponiert oder zusammengestellt, bezieht oft Volksmusik und vor allem nationales Liedgut mit ein und

En ce sens, les auteurs démontrent une ferme volonté d'inscrire leurs compositions dans le répertoire populaire, comme l'explique Valentin Villard, compositeur :

« Par son esthétique très moderne, aucune pièce de la Fête de 1999 n'était entrée au répertoire populaire. Deux chœurs a cappella sont restés de la Fête de 1977 (« La chanson du blé » et « Aux moissons de mon enfance »), aucun en 1955 et « Le petit chevrier » de 1927. Pour 2019, nous avons dès le départ pensé à l'après-Fête et comment des versions de nos partitions allaient subsister pour les chœurs amateurs. Il n'y en a jamais eu autant à leur portée. »³⁷

Hormis les chants composés spécialement pour l'occasion, le *Ranz des Vaches*, moment phare de la Fête des Vignerons, est la seule chanson nationale que l'on retrouve dans l'édition 2019 :

« Lors de cette première résidence d'octobre 2016, le *Ranz des vaches* fut le seul « incontournable » de la Fête, dont personne ne contestait la présence ; il fut plutôt question de le hisser en lieu et place de l'hymne national, souvent interprété lors du Couronnement des tâcherons. »³⁸

Le *Ranz des Vaches* compte parmi les moments incontournables de la Fête, un de ces moments que chacun attend avec impatience et qui émeut même les plus réfractaires. Depuis de nombreuses générations, ce chant traditionnel a cappella des armaillis ravive chez le public et chez les choristes une forte émotion et est présenté sous un angle différent, réinterprété et arrangé par l'équipe artistique. Sa première apparition à la Fête des Vignerons date de 1819 : le canton de Vaud, libéré depuis peu de l'annexion des Bernois, veut affirmer son adhésion à la confédération des vingt-deux cantons. Deux cents ans après sa première interprétation dans le cadre de la Fête des Vignerons, l'honneur d'arranger et d'harmoniser le *Ranz des Vaches* revient à Maria Bonzanigo. Cette édition marque un tournant par le retour à une interprétation collective, répondant ainsi au souhait de l'équipe artistique et de la Confrérie de « retrouver cet esprit collectif porteur d'histoire et du sens profond de ce chant traditionnel. »³⁹ Dans son arrangement, la compositrice réalise des contrepoints à deux, trois et quatre voix, souhaitant ainsi représenter les appels d'un versant à l'autre des Alpes. L'harmonie, quant à elle, est réalisée de manière traditionnelle, mais « avec des contrepoints au thème principal qui soient

wird in der Regel auf die Aufführung durch einheimische Kräfte (meistens Musikvereine) zugeschnitten. » Hoffmann-Allenspach : *Abschied von den Mythen*, p. 63.

37 Matthieu Chenal : Musique chorale. Les airs de la Fête des Vignerons se fredonnent encore, in : 24 Heures [online], 18 juillet 2020, www.24heures.ch/les-airs-de-la-fete-des-vignerons-se-fredonnent-encore-242392240222.

38 Hofmann : *La Fête*, p. 207.

39 [Anon.] : *Ranz des vaches: pourquoi un collectif?* Sept questions à François Murisier, président du Conseil artistique de la Fête des Vignerons 2019, 4 juin 2018, www.fetedesvignerons.ch/ranz-des-vaches-pourquoi-un-collectif/.

chantables, de vraies mélodies, afin de donner à chacun le plaisir de chanter une partie vocale importante. »⁴⁰ En écho au chant des armaillis, les chœurs répartis sur les quatre scènes reprennent certaines strophes, répondant ainsi à l'appel nostalgique du *Ranz*, comme celui d'un peuple à ses racines. En arrangeant le *Ranz des Vaches*, Maria Bonzanigo cherchait à préserver sa beauté simple et la nostalgie qu'il évoque, ainsi que son lien avec la nature et les communautés montagnardes, et surtout, de ne pas trahir ceux pour qui ce chant signifie beaucoup.⁴¹ Le public, cette fois encore, aura été conquis par cet air qui le ramène à ses origines.

Ainsi, le spectacle 2019 est donc conçu avec les intentions suivantes : une création collective et plurielle pensée dans la continuité de la tradition tout en étant flamboyante de modernité ; le spectacle doit cristalliser la culture contemporaine régionale en touchant émotionnellement le public et la population qu'il représente, mais aussi rayonner au niveau national, voire international.

En guise d'ouverture : « Vendanges I » Une analyse axée spécifiquement sur le tableau « Vendanges I » permettra maintenant de compléter cette présentation générale des caractéristiques sociétales et structurelles de la Fête 2019. Commençons par nous plonger au cœur du spectacle.

Au centre de la scène sont disposées des cuves en inox de différentes tailles dans lesquelles se reflètent des lumières aux teintes bleutées ; en guise de décor, des vignes couleur or, chargées de raisins ; quarante percussionnistes costumés en sauterelles vertes apparaissent de tous les côtés. Sous leurs pieds, des images sont projetées sur l'immense écran LED. Dans les airs, une libellule aux couleurs pastel survole le plateau. Les quarante percussionnistes se regroupent au centre de la scène, certains portant des instruments à percussions classiques et des baguettes, d'autres des caissettes en plastique jaunes : les caissettes des vendangeurs.

Roulements de caissettes, vrombissements de cuves, dans une ambiance mystérieuse, presque inquiétante, le spectacle commence.

Voici *L'attente*, première partie du premier tableau de la douzième Fête des Vignerons, « Août, septembre. Ce sont les mois de l'attente, de l'angoisse et de l'espoir ».⁴²

C'est au tour des choristes d'entrer, par centaines, sur scène. Dans leurs costumes de fourmis, caissettes jaunes dans les bras, ils se dispersent sur tout l'espace scénique. Des flammes rouges et jaunes apparaissent sur l'écran et amplifient la tension déjà présente. Dans cette ambiance frémissante, un simple son de sécateur donne alors la cadence, sur

⁴⁰ Interview de Maria Bonzanigo par l'auteure, le 15 mars 2022.

⁴¹ Ibid.

⁴² Blaise Hofmann : *Vendanges I*, in : Blok/Hofmann : *La Fête des Vignerons 2019*, p. 15-23, ici p. 16.



IMAGE 1 Fête des Vignerons 2019, Vevey. Spectacle de jour, Tableau Vendanges I (Crédit Photo : Céline Michel)



IMAGE 2 Fête des Vignerons 2019, Vevey. Spectacle de nuit, Tableau Vendanges I (Crédit Photo : Céline Michel)

un ostinato à cinq temps. Progressivement, différentes couches rythmiques se superposent et forment un tissage polyrythmique, joué sur les instruments de la vigne. S'élèvent alors, de part et d'autre de la scène, les voix des choristes, en homorythmie :

« Le ciel, le jour, le soir, la nuit.
Le ciel, la peur, l'espoir, le fruit.
Le ciel, le chaud, le froid, la pluie.
Le ciel, l'oiseau, le vol, les cris.
Le ciel, la fleur, la feuille, le fruit.
Le ciel, le cœur, le feu, l'esprit ... »⁴³

Alors que les premiers vers sont chantés sur une mélodie en si bémol majeur, les deux figures centrales du spectacle font leur apparition : une petite fille, cheveux tressés, vêtue d'une robe blanche et d'un tablier bleu, et son grand-père, chemise blanche aux manches retroussées et gilet marron. Ils sortent d'une petite capite en bois installée sur le côté de la scène. La petite fille grimpe sur les cuves et son grand-père la rejoint.

« Pronostique [sic]
sur le sucre :
degrés Oechsle !
Phénolique
(tanins, pépins),
aromatique ! »⁴⁴

Nouvelle ambiance, nouvelles couleurs : cette fois-ci, les vers sont slamés, les flammes ont pris des teintes vertes et jaunes. Les choristes se figent, tournés vers le public. La petite fille et son grand-père se promènent main dans la main. La libellule, elle, vole encore au-dessus de la scène. Les percussionnistes, eux, n'ont jamais arrêté leur danse frénétique.

Après ce bref temps suspendu, le fourmillement scénique reprend. Les choristes récoltent le raisin ; ils remplissent leurs caisses tout en fredonnant. Du haut des gradins, devant les écrans géants projetant des images d'un ciel orageux, apparaissent alors des figurants portant des costumes d'étourneaux. Bras ouverts, ailes déployées, ils envahissent l'arène.

Les choristes entonnent alors :

« Lavaux, le ciel, l'oiseau, le vent,
un bourg, un toit, un mur, un banc.
Le bour, le nell, le roi ... l'enfant.
L'accent, l'humour, le vieux, l'enfant. »⁴⁵

43 Ibid.

44 Ibid.

45 Ibid., p. 17.

L'enfant. Point d'orgue sur un accord de ré bémol majeur. Et la frénésie recommence, chacun reprend sa besogne. Les flammes sont à nouveau jaunes et rouges, de magnifiques grappes sont projetées sur les écrans géants.

Après *L'attente* vient *Les vendanges*, « Frénésie du labeur, les mouvements sont répétitifs et rythmés. Avec la fatigue, la tâche se fait transe, ivresse ».

« Face à face,
deux par deux,
efficaces,
pliés en deux ! »⁴⁶

Ici aussi, le texte est slamé en homorythmie sur un accompagnement percussif fait de nuées de sécateurs et d'ostinati rythmiques, mais à trois temps maintenant. Comme dans une transe, frémissant sous un solo de grosse caisse, les mots sont répétés en boucle : « la terre, l'odeur de la terre, le goût de la terre ». ⁴⁷ Reprise du rythme à cinq temps. Quelques silences ponctuent le tout, maintiennent en haleine. Quelques mouvements chorégraphiés, coordonnés, saccadés, organisent le mouvement. La petite fille et le grand-père, eux, dansent au milieu de ce foisonnement. Les flammes, elles, sont à nouveau jaunes et vertes.

Soudain, un son de cuve interrompt le tout. Puis les vrombissements et les roulements reprennent. Les vignes ont été vendangées, les ceps effeuillés, les tiges sont nues. Après *Les vendanges* vient *La fête des vendanges*.

Tous les choristes et les figurant·e·s descendent sur scène. Tournés vers le public, ils chantent. Les percussionnistes débordent d'énergie, ils jouent, ils dansent, ils sautent.

« L'accordéon qui fanfaronne :
on fait la fête aux vigneronnes !
Et on entonne des chansons :
on fait la fête aux vigneronnes ! »⁴⁸

Après ces vers festifs s'ouvre alors un temps de recueillement, une « Ode à la vigne, aux racines » : *L'hymne des vendanges*. Sur les quatre scènes latérales, surplombant le public, le chœur de la Fête apparaît. Les 600 choristes du spectacle entonnent majestueusement, a cappella, le final de ce premier tableau qui résonne dans toute l'arène :

« Une vigne
comme origine,
la terre,
l'odeur de la terre,

⁴⁶ Ibid., p. 18.

⁴⁷ Ibid., p. 19.

⁴⁸ Ibid., p. 21.

le goût de la terre ...
 et soudain,
 je me souviens
 d'où je viens ! »⁴⁹

Ces quelques lignes racontent l'ouverture du spectacle de la Fête des Vignerons 2019. Ces neuf minutes de spectacle représentent à elles seules des mois de réflexion, des centaines d'esquisses, des milliers d'heures de travail. Elles sont le fruit de longues négociations et réflexions, d'une multitude de débats et de décisions.

La première résidence de création réunissant tous les membres de l'équipe artistique a lieu en octobre 2016 au domaine du Burignon à Saint-Saphorin.⁵⁰ L'équipe artistique est accompagnée de l'Abbé-Président François Margot, du vice-président Jean-Pierre Chollet, de la secrétaire générale Sabine Carruzzo, du président du conseil artistique François Murisier et du conseiller Blaise Duboux. Cette résidence marque le début de l'écriture du spectacle 2019 et de son ouverture, « Vendanges I ». Cette ouverture, Finzi Pasca l'imagine dansante, festive, joyeuse. Il la voit percussive, et propose d'utiliser des instruments de la vigne. Il la voit fourmillante, et veut un grand nombre de choristes sur scène. C'est dans cette optique qu'il en confie l'écriture à Jérôme Berney, percussionniste-jazz, et à Blaise Hofmann, écrivain et vigneron.

D'octobre 2016 à janvier 2017, les deux auteurs écrivent une mosaïque de propositions, mêlant différents éléments sonores et poétiques qui relatent les vendanges. Ils s'inspirent de l'observation des vignerons et des connaissances qu'ils ont de ce métier. Ensemble, ils font les vendanges, notamment dans le domaine familial de Blaise Hofmann. Ils expérimentent et enregistrent des sons inouïs et inédits et apprivoisent la riche palette sonore qu'offrent les instruments de la vigne :

« des caissettes à vendanges employées comme cajón, en s'asseyant dessus, ou comme washboard, en jouant avec des dés à coudre ; des cuves en aluminium et en inox, dont les tailles différentes offrent une riche palette de sons ; des crissements de cisailles et de sécateurs ; des appeaux à étourneaux et des pétards anti-étourneaux qu'il viendra enregistrer chez mon père durant les vendanges 2017 ; des verres à pied que l'on ferait vibrer ou des bouteilles dans lesquelles on soufflerait. »⁵¹

Il est rapidement envisagé que les choristes jouent sur des caissettes à vendanges et se déplacent sur scène. C'est ainsi qu'est créé un chœur spécifique avec des jeunes choristes : les choristes-percussionnistes.

49 Ibid., p. 23.

50 Notons que de nombreuses réunions entre 2012 et 2016 concernant le contenu artistique du spectacle ont précédé cette première résidence.

51 Hofmann : *La Fête*, p. 229.

En février 2017, après quatre mois de travail, Hofmann et Berney présentent les premières esquisses aux autres membres de l'équipe artistique. On y trouve notamment un début percussif composé en 12/8 (signature rythmique permettant l'écriture de polyrythmies grâce à des subdivisions du rythme par 6, par 4, par 3 et par 2) pour des caissettes à vendanges, de la percussion corporelle, des parties slamées, des parties sifflées et un final a cappella, premier jet de *L'hymne des vendanges*. Mais les auteurs se trouvent confrontés à la complexité de l'écriture d'un chant pour la Fête. Leurs envies et leurs propositions se heurtent aux contraintes scéniques et techniques, mais aussi esthétiques et stylistiques. Le final a cappella reçoit des retours enthousiastes, notamment de la part des membres de la Confrérie. Mais pour le reste, le metteur en scène est très critique : « C'est là aussi [...] qu'il descendra en flammes nos dernières propositions poétiques et musicales. »⁵² L'enthousiasme retombe, Finzi Pasca trouve les propositions trop fades, il veut quelque chose de plus rythmé, qui bouscule plus, inspiré de rythmes africains.

À partir de cette résidence, la relation entre le quatuor romand et Finzi Pasca se dégrade. Le metteur en scène semble ne pas énoncer assez clairement ses envies : il exprime des sensations, mais reste vague, toujours dans la métaphore, comme l'explique Berney :

« Pour moi, c'est encore assez mystérieux de voir ce que cherche, ce qu'attend Daniele, parce que j'ai l'impression qu'il a des intuitions très précises qu'il laisse ouvertes pour voir ce qu'on va amener, mais ça ne correspond pas forcément à ce qu'il attendait. Il ne nous dit pas exactement ce qu'il attendait, mais ... enfin, disons ... on apprend, on travaille ».⁵³

Après cette deuxième résidence, les auteurs cherchent à rebondir face aux critiques et proposent des nouvelles idées. Berney modifie ainsi la première partie de « Vendanges I » en 12/8 et compose un nouveau rythme sur les caissettes en 5/4. Cette nouvelle proposition, bien que risquée, car elle mettra les choristes au défi, est retenue. De plus, le compositeur propose un nouvel élément en guise d'introduction : une bande son dans laquelle on entend des roulements indéterminés, joués sur des instruments de la vigne. Les paroles, quant à elles, se précisent. Un nouvel élément vient se superposer aux parties des percussions et du chœur, à savoir un monologue narratif enregistré avec le comédien Claude Thébert (supprimé par Finzi Pasca lors de la résidence suivante, fin mai 2017).

Au cours des mois suivants, jusqu'au printemps 2018, l'équipe artistique se réunit encore plusieurs fois. Les auteurs apportent de nouveaux éléments et approfondissent leurs propositions. Le metteur en scène reste cependant parfois sceptique, car les propositions apportées ne correspondent pas à ses projections. Au printemps 2018, les

52 Ibid., p. 84f.

53 Interview de Jérôme Berney par l'auteure, le 12 octobre 2022.

remarques du chorégraphe Bryn Walters conduisent à des modifications de la mélodie introductive en si bémol mineur harmonique, et du tempo :

« Bryn me fait remarquer que c'est étrange de commencer la fête avec une mélodie qui évoque une certaine angoisse. La mélodie en si bémol mineur harmonique correspond aux craintes des vigneron·s scrutant le ciel, inquiets concernant des potentiels orages amenant de la grêle. Je trouve sa remarque intéressante et réécrit le début en si bémol majeur ».⁵⁴

En ce qui concerne le tempo, une légère accélération suffit à rendre la partition plus entraînante et donc plus adaptée à la création de la chorégraphie.

Ainsi, depuis octobre 2016 jusqu'aux premières représentations, le tableau évolue beaucoup, dans les rythmes, les harmonies, les mélodies et les atmosphères. Outre les décisions artistiques, de nombreuses questions techniques liées aux déplacements et à la grande surface scénique entrent en compte, notamment des soucis de coordination, de synchronisation et d'exécution (donner le ton, assurer la justesse, diriger, intelligibilité du texte). Notons que les percussionnistes et les choristes sont tous équipés d'oreillettes dans lesquelles est diffusée une bande sonore enregistrée par le compositeur qui donne des points de repère (notes, pulsation, entrées, et cetera).

Au final, le conducteur distribué aux choristes en septembre 2018 contient un chant en quatre parties, constitué d'un « assemblage de différents rythmes impairs, volatils, sautillants »⁵⁵ composé de couches rythmiques progressivement superposées dans un tissage polyrythmique d'ostinati, et d'une alternance entre parties chorales chantées et slamées. C'est à ce moment-là, près d'une année avant la première, que commencent les répétitions des chœurs.

Après avoir retracé les différentes étapes de création de l'ouverture du spectacle, nous proposons maintenant une analyse centrée sur certains thèmes pour mettre en lumière l'image culturelle qui émerge de cette ouverture.

Le premier élément que nous souhaitons mettre en avant est celui de la nature, un thème central dans le récit de la culture populaire suisse. Comme l'explique Sabine Eggmann, l'image culturelle helvétique cultivée et véhiculée est celle d'un « pays coloré, orné de fleurs et de montagnes imposantes » ; la culture populaire « se manifeste depuis des centaines d'années déjà par un mode de vie alpin, naturel et proche de la nature ».⁵⁶ Le spectacle 2019 est sans aucun doute conçu dans cette optique, puisque la nature est

54 Interview de Jérôme Berney par l'auteure, le 12 octobre 2022.

55 Hofmann : *La Fête*, p. 230.

56 « Die Sicht auf das farbenfrohe, blumengezierte und mit Bergen imposant geschmückte Land [...]: <Volkskultur> als Kultur der Schweizerinnen und Schweizer, die sich bereits seit Hunderten von Jahren in der alpinen, naturhaften und naturnahen Lebensweise zeigt ». Sabine Eggmann, présente publication, p. 29 et 35.

omniprésente dans le récit : synopsis, personnages, décors, costumes, paroles, sons et mouvements s'en inspirent et la représentent. Le synopsis, conçu autour des différentes saisons du vigneron, commence et se termine par les vendanges, évoquant ainsi l'éternel recommencement du cycle de la nature. Alors que les spectacles précédents faisaient référence à des figures mythiques, notamment les divinités Palès, Cérès et Bacchus, l'équipe artistique a décidé de les remplacer par des figures qui évoquent la nature, notamment des insectes et des oiseaux. Dans « Vendanges 1 », les musiciens et les figurant·e·s portent des costumes distinctifs selon leur groupe d'appartenance : costumes de sauterelles pour les percussionnistes, de fourmis pour les choristes et d'étourneaux pour les figurant·e·s.

La nature est également au cœur de l'inspiration du parolier :

« Où donc aller chercher ce < surplus d'âme > qui permet de célébrer le cycle des saisons et de la vie ? Qui symbolise aujourd'hui l'éternité et l'harmonie ? Où retrouve-t-on ses esprits ? Qui devons-nous ménager et glorifier ? Évidemment, la nature. La terre, le lac, ce fleuve qui fait le lien entre un glacier et la mer, l'air pur, la bise, le vent, le soleil, la lune, les étoiles. »⁵⁷

Dans les paroles de « Vendanges 1 », on trouve, entre autres, des éléments liés au ciel et à la météo : pluie, grêle, orage, vent ; des éléments liés à la terre et à la vigne : fruit, pépins, feuille, grain, racine ; et des éléments liés aux paysages de Lavaux : lac, cormoran, et cetera. Le décor, quant à lui, contient à la fois des pièces manufacturées représentant des éléments naturels, notamment des vignes disposées en espaliers, mais aussi des images projetées grâce à l'imagerie LED, qui confèrent un certain réalisme et permettent des perceptions sonores et visuelles immersives. Des images de flammes, du ciel et de vignobles soulignent les actions scéniques et les textes chantés. Ainsi, la nature, sous de nombreux aspects, se retrouve au cœur de ce premier tableau.

Le second thème qui nous apparaît central porte sur la transmission et l'attachement d'une société moderne à ses valeurs traditionnelles. La petite Julie et son grand-père rappellent le célèbre roman *Heidi* de l'écrivaine suisse Johanna Spyri, dont l'héroïne est devenue un personnage mythique de la Suisse. Tous deux portent des costumes simples et traditionnels et se retrouvent mis en scène dans une capite en bois sans prétention. La petite Julie incarne l'image de l'enfance, de la féminité et de la nouvelle génération. Le grand-père, quant à lui, représente l'héritage, la tradition, l'ancienne génération. Ensemble, ces deux personnages symbolisent la transmission, la continuité et la famille. Ils illustrent l'attachement aux origines rurales, aux valeurs ancestrales, à une vie simple, proche de la nature et authentique. Ces deux personnages permettent ainsi de montrer que la société moderne reste fidèle à ses valeurs traditionnelles. Si l'on retrouve dès l'ouverture des éléments qui se rapportent aux traditions, le spectacle est truffé de

57 Hofmann : Préface, p. 12.

moments qui témoignent de l'engagement du peuple vaudois envers les valeurs et la culture suisses, et ce depuis l'édition de 1819 :

« Le respect de la tradition et la glorification de la patrie sont des éléments [...] particulièrement mis en valeur dans la Fête de 1819, conçue pour affirmer et entretenir l'esprit patriotique des Vaudois désormais indépendants et membres à part entière de la Confédération. »⁵⁸

Les armaillis et leur bétail, ainsi que la troupe des Anciens-Suisses, les Cent Suisses d'aujourd'hui, incarnent notamment cet « enthousiasme patriotique » dans le spectacle de 2019.⁵⁹ Mais pour Finzi Pasca, « l'idéal patriotique helvétique s'incarne dans des valeurs de partage, d'innovation et d'ouverture. Ces Cent pour Cent qui flanquent le traditionnel corps des Anciens Suisses hiératiques lors de la Fête de 2019 sont armés de bâtons de lumière et ne seraient pas présents sans que le groupe voie se mêler allègrement hommes et femmes », explique Sabine Carruzzo.⁶⁰ Comme nous l'avons déjà mentionné, le corps des Cent Suissesses est créé « pour contrebalancer la fameuse troupe des Cent-Suisses, symbole de virilité masculine ». ⁶¹ Cela nous amène au thème suivant : la féminité.

La femme et la manière dont elle est représentée dans le spectacle de 2019 constituent une question fondamentale pour Finzi Pasca. C'est par des petits pas timides que la Fête des Vignerons s'est ouverte aux femmes. En 1724, les femmes ont obtenu le droit de chanter lors des défilés de la Confrérie. Dans les années qui ont suivi, elles ont été autorisées à jouer différents rôles dans les troupes de personnages (effeuilleuses, prêtresses, faneuses). En 1905, Marguerite Burnat-Provins est la première femme comptée parmi les artistes : elle dessine l'affiche de la Fête. En 1999, on honore pour la première fois une vigneronne. Il faut toutefois attendre 2008 pour que les femmes puissent devenir membres de la Confrérie des Vignerons. En 2016, la Confrérie compte ainsi ses deux premières conseillères, Janine Huber (à la tête de quatre troupes de figurant·e·s) et Isabelle Raboud (responsable de la distribution des rôles spécialisées en 2019 et chanteuse dans le Chœur de la Fête).

Finzi Pasca veut mettre la femme à l'honneur en 2019. Trois femmes intègrent l'équipe artistique : Julie Hamelin (codirectrice artistique), Marie Bonzanigo (compositrice principale) et Giovanna Buzzi (costumière). La femme n'est pas seulement représentée en coulisses, mais aussi sur scène. Dans cette perspective, Caroline Meyer et Céline Grandjean sont nommées cheffes des chœurs principales. Présentes sur scène tout au long de l'évènement, elles dirigent les chœurs dans leurs costumes de libellules. Dans

58 Carruzzo-Frey/Abbott : *La Fête des Vignerons de 1797 à 2019*, p. 73.

59 Ibid.

60 Ibid, p. 180.

61 Hofmann : *La Fête*, p. 132.

le tableau « Vendanges 1 », on retrouve le personnage de la petite Julie, mais aussi la libellule qui plane au-dessus de la scène.

Le quatrième thème que nous soulignons est le monde de la vigne, ou plus précisément le travail du vigneron et sa pratique. Le travail de la terre et de la vigne est profondément enraciné dans l'histoire et la culture de la région. Outre le couronnement, la pratique du vigneron se trouve présente tout au long du spectacle et constitue une inspiration centrale pour les artistes. Dans « Vendanges 1 », elle se voit mise en scène. Les figurant·e·s récoltent les fruits et effeuillent les vignes. La composition s'inspire de l'univers sonore des vendanges et les outils agricoles servent d'instruments à percussions.⁶² La rythmique et le slam rappellent la cadence du travail. Les paroles, quant à elles, sont parsemées de termes techniques. Hofmann est le fils d'un vigneron – c'est d'ailleurs la première fois qu'un vigneron écrit pour la Fête – et connaît donc les aspects techniques. Les deux auteurs apportent ainsi un regard intérieur à l'écriture des chants de la Fête, un regard plus concret. Cette démarche témoigne de leur volonté de composer un chant exploratoire et contemporain.

Alors que le dur labeur sert d'inspiration, ce sont aussi les états émotionnels du vigneron qui sont racontés dans ce premier tableau, structuré en quatre temps, chacun exprimant des émotions liées aux vendanges. Dans la première partie transparait l'inquiétude du vigneron qui regarde le ciel. La seconde partie évoque la « frénésie du labeur », la « fatigue » et l'ivresse. La troisième partie raconte la Fête des vendanges et enfin, la quatrième partie, est une « ode à la vigne, aux racines ».⁶³

Cette fête traditionnelle, qui fait partie du patrimoine culturel vaudois, a lieu chaque année au début de l'automne : cortèges et fanfares animent les rues des villages de la région. Si les habitant·e·s de Vevey ont la réputation d'être des « pâtés froids », il semble que leurs réserves tombent lors de ces festivités. Chaque culture a sa propre manière de fêter, ses propres coutumes et traditions. C'est bien l'art de la fête « à la veveysanne » que Finzi Pasca souhaite mettre en scène :

« Vignerons, c'est un mot que je comprends, j'arrive bien à le saisir. Fête, j'aurais besoin de comprendre, qu'est-ce que vous signifiez avec ce terme, parce que chaque endroit a une forme différente, très propre à elle, de fêter. Alors il faudra utiliser la vôtre ! »⁶⁴

Pour ce tableau, le metteur en scène aura cependant eu, comme nous l'avons vu, une envie d'exotisme, en s'inspirant des rythmes afro-cubains ou du carnaval brésilien. Mais il

62 L'idée des caissettes à vendanges comme objet de percussion a été proposée par Julie Hamelin et Maria Bonzanigo lors des premières rencontres avec la Confrérie. Interview de Maria Bonzanigo par l'auteure, le 15 mars 2022.

63 Hofmann : Vendanges 1, p. 23.

64 Daniele Finzi Pasca in: Bovard/Mingard : « Ora et Labora », 00:11:15–00:11:30.

semble qu'Henri Debluë aurait déjà qualifié la fête en 1977 de « mélange un peu bizarre entre l'oratorio et le carnaval ». ⁶⁵ Le mélange des cultures, comme le soulève Maria Bonzanigo, est une caractéristique essentielle au sein de la communauté des vigneron-tâcherons et explique l'envie de mêler différentes sonorités. Dans le tableau des Noces par exemple, la compositrice propose une succession de plusieurs thèmes, dont l'un à une couleur balkanique par exemple. ⁶⁶

La quatrième partie, quant à elle, est le temps du recueillement. Les deux auteurs tiennent à terminer le tableau par une ambiance calme et solennelle : *L'hymne des vendanges*. Cette dénomination n'est pas anecdotique et trouve tout son sens au sein de la Fête des Vignerons. Un hymne se définit, en effet, comme « chant, poème lyrique exprimant la joie, l'enthousiasme, célébrant une personne, une chose ». ⁶⁷ Ici, il entend rendre hommage à la vigne, aux racines, à la terre et aux origines. Cette forme chorale occupe un rôle important au sein de la Fête en raison de son caractère fédérateur et identitaire. Dans cette perspective, trois hymnes marquent une suspension temporelle pendant la représentation. *L'hymne des vendanges* constitue le premier point d'orgue. Vient ensuite le fameux *Ranz des Vaches* : « Il symbolise la voix d'un peuple de bergers, fiers et libres, et l'écho de la nature alpestre [...]. Cet hymne, né du peuple puis remanié pour lui, est repris lors de chaque Fête et il n'est pas excessif d'affirmer aujourd'hui que tout amateur de la Fête a un *Ranz* éternel au fond du cœur. » ⁶⁸ Enfin, le troisième temps de recueillement est *L'hymne à la terre* écrit par Valentin Villard et Blaise Hofmann en réponse à une commande de la Confrérie :

« On ne s'assied pas tous les jours devant son bureau en se disant : tiens, et si j'écrivais un hymne ce matin ? C'est une spécificité du métier de librettiste de la Fête, un travail de commande, un souhait de la Confrérie et un sacré casse-tête, car un hymne doit tout dire, de la région, de la mentalité, du passé, et du futur, en quelques minutes, avec émotion, et très simplement. » ⁶⁹

Comme le souligne Blaise Hofmann, un hymne se veut donc un chant à forte valeur symbolique et identitaire. ⁷⁰

Un fort sentiment d'appartenance Si ces différents hymnes partagent cette vocation fédératrice, le tableau « Vendanges 1 », mais aussi le spectacle en général, comme nous l'avons vu, reflètent une image culturelle de la population de la région veveysanne. Cette

⁶⁵ Hofmann : *La Fête*, p. 232.

⁶⁶ Interview de Maria Bonzanigo par l'auteure, le 15 mars 2022.

⁶⁷ [Anon.] : Hymne, in : *LeRobert. Dico en ligne*, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/hymne>.

⁶⁸ Carruzzo-Frey/Abbott : *La Fête des Vignerons de 1797 à 2019*, p. 74.

⁶⁹ Hofmann : *La Fête*, p. 252.

⁷⁰ Notons que la partie centrale a cappella du tableau « les Flammes » (texte Stéphane Blok, musique Maria Bonzanigo) pourrait également être considéré comme un point d'orgue hymnique.

image résulte d'une réflexion artistique plurielle et constitue un compromis entre plusieurs visions. La Fête des Vignerons perpétue certaines traditions en les modernisant, mais rompt aussi avec d'autres, tout en proposant de nouveaux récits, l'objectif principal étant de toucher le plus large public possible. L'écriture du spectacle est indubitablement liée à des conjonctures qui résultent de circonstances économiques et sociétales. Certains aspects sont soulignés dans cet article, mais pour comprendre et analyser la force de l'identification populaire à un tel spectacle, et pour mesurer ses enjeux et ses aboutissements, il serait intéressant de procéder à une analyse approfondie, notamment de la production ou du marketing. Malgré tout, cette étude, en s'appuyant notamment sur des statistiques, permet d'affirmer que le poids d'authentification populaire, à un niveau régional, est sans équivoque :

« Beaucoup d'émotions. Un ancrage à la terre. Un vol au-dessus de nos paysages » – « Profondément ancré dans la région et la culture. À chaque spectacle, j'ai eu les larmes aux yeux tellement les connexions entre nous étaient fortes » – « Vivant. Présent. Heureux. » – « Profondément enracinée à la Terre et à la vie » – « En communion avec le public, la région ... et bien sûr les autres choristes. »⁷¹

Parmi les nombreux témoignages recueillis lors de cette étude, les choristes, figurant·e·s, créateur·ice·s, membres de la confrérie, spectateur·ice·s, affirment dans la grande majorité qu'ils se sont sentis – comme Hoffmann-Allenspach le déclare constitutif pour le Festspiel – « membres d'une communauté vivante ».

En outre, cet évènement a « permis au plus grand nombre possible d'associations locales et de personnes individuelles de vivre une expérience communautaire forte (participation) »,⁷² comme en témoignent les déclarations suivantes :

« C'est une expérience unique et qui reste pour la vie dans son cœur et ses tripes ! » – « Une aventure humaine extraordinaire ! » – « C'est l'expérience la plus forte que j'aie jamais vécue ! Je ne peux traduire ce sentiment d'amitié, de force et de rires qui nous unissaient. De loin et de très loin mon meilleur souvenir de toute une vie déjà très riche. » – « Émotionnellement inoubliable ! »⁷³

La Fête des Vignerons a donc été, comme on l'attend d'un Festspiel, un lieu de rencontre et d'échange. Depuis son origine, cette fête a toujours engendré des moyens hors normes pour sa réalisation. Mais aujourd'hui, cependant, les progrès font qu'un spectacle d'une

71 Ces citations sont issues de questionnaires rédigés par l'auteure en septembre 2021 pour lesquels il a été collecté quatre-vingt-huit réponses (25% hommes, 75% femmes).

72 « Festspiele haben das Ziel, gemeinschaftsbildend zu wirken. Sie versuchen das in der Regel auf zwei Wegen: Erstens sollen sich das aufführende und das zuschauende Kollektiv im Akt der Darbietung des Festspiels und darüber hinaus als Mitglieder eines lebendigen, lebenswerten und erfolgreichen Gemeinwesens erfahren. Zweitens soll möglichst vielen einheimischen Vereinen und Einzelpersonen durch die Mitwirkung an einem ausserordentlichen Ereignis ein starkes Gemeinschaftserlebnis ermöglicht werden ». Hoffmann-Allenspach : *Abschied von den Mythen*, p. 62.

73 Issus des questionnaires rédigés en septembre 2021.

telle envergure n'a plus rien d'exceptionnel. Pourtant, en 2019, un véritable engouement s'est encore manifesté au sein de la population locale. Et c'est là que réside la plus grande richesse de cette fête : l'engagement de la population, la volonté de participer et le désir d'être ensemble. Au final, la Fête des Vignerons 2019 a bel et bien été la communion d'un peuple avec son terroir, ses coutumes et sa génération. Comme dans tout projet de cette ampleur, il y a eu failles et mécontentements, désaccords et critiques. Mais force est de constater que malgré cela, et malgré un après-Fête avorté par le COVID-19, les Veveysans sont encore habités par cette force qui les a unis et portés : un sentiment d'appartenance. Un sentiment qui rappelle l'essence même de cette fête : rassembler le peuple d'une région – « et soudain, je me souviens d'où je viens ! »⁷⁴

Quel avenir pour la Fête ? Si le spectacle a montré une image culturelle régionale lors des vingt représentations, cette image continue d'être transmise aujourd'hui par la Confrérie, les artistes, les familles, mais aussi par les médias et les différentes publications à son sujet. Cette mémoire collective « crée une sorte de récit après la Fête avec les vécus des uns et des autres, elle se cultive ensuite pendant une vingtaine d'années en intégrant des éléments très divers, des vécus dans la fête et des vécus en marge ou dans les caveaux »⁷⁵ Ainsi présente dans les mémoires, la Fête résonne encore dans les chorales de la région. L'hymne des vendanges est chanté spontanément lors des retrouvailles des choristes ou lors de cérémonies commémoratives. Jérôme Berney a notamment écrit une transcription pour chœur d'hommes, reprise par les Ténors de la Févigne (les solistes armaillis de la Fête qui continuent à chanter ensemble) et le Chœur des Cent Suisses. Une « Lacmob » (jeux de mots autour de Flashmob), est prévue en août 2023, lors de laquelle sous la direction de Caroline Meyer et Céline Grandjean les choristes de la FeVi sont invités à venir chanter, au bord du lac, L'hymne des vendanges et « Vendanges II ». Par ailleurs, L'hymne des vendanges circule aussi dans sa version pour chœur mixte. Ainsi, il était au menu de la cinquantième Fête Cantonale des Chanteurs Vaudois en 2023, une Fête réunissant plusieurs milliers de choristes. Ce succès est bien la preuve de l'aspect identitaire de ce chant a cappella qui le rend « chantable » n'importe où et facilement.

En novembre 2019 déjà, Valentin Villard et Jérôme Berney enregistrent un premier disque avec des membres des Vocalistes Romands et des Voix de Lausanne issus du Chœur Nord de la Fête des Vignerons 2019, *Je t'aime la terre* : « Le spectacle a été fabuleux, grandiose, mais ce disque sans prétention reflète le caractère artisanal propre à notre métier, qui a toujours prévalu entre les auteurs et qui est notre quotidien », explique

74 Hofmann : Vendanges I, p. 23.

75 Falconnier/Raboud/Carruzzo : La Fête des Vignerons est un fascinant ovni culturel !

Valentin Villard.⁷⁶ Les quatre auteurs romands prolongent leur collaboration et continuent d'œuvrer à dynamiser le patrimoine régional, notamment par l'écriture du spectacle *Folklore*, contenant des chants de la Fête, créé en mars 2022 au temple de La Tour-de-Peilz.

Ces initiatives ne sont pas anecdotiques. L'équipe artistique régionale, et notamment les quatre auteurs romands, ont ressenti une certaine frustration, partageant le sentiment de ne pas avoir pu exprimer librement leurs intentions. Dans une certaine mesure, ils ont dû adapter leurs langages et lisser leurs esthétiques pour une cohérence globale. Mais cela n'a-t-il pas eu pour conséquence de laisser un « arrière-goût vanillé »⁷⁷ malgré toute cette diversité ? Les choix du directeur artistique ont-ils conduit à un lissage des esthétiques ? Finzi Pasca devait répondre aux attentes du commanditaire par ses propositions et sa mise en scène : le spectacle devait être grandiose et digne d'une cérémonie olympique. En le choisissant comme directeur artistique, la Confrérie voulait s'adapter aux changements notoires des habitudes de consommation et des modes de perception – dûs notamment aux réaménagements du système médiatique global – mais aussi au contexte des changements de la société dans son ensemble.⁷⁸ Mais la double intention de la Confrérie, à savoir s'ancrer dans la région en impliquant des acteurs locaux, tout en ayant l'ambition de monter un spectacle aux dimensions extravagantes pour élargir sa portée, n'était-elle pas forcément vouée à générer mécontentements et frustrations ? Finalement, en reflétant la course à la surenchère de notre société, le spectacle n'était-il pas simplement le miroir de sa démesure et de ses contradictions ?

La Fête a connu un succès indéniable : jamais autant de monde n'avait assisté aux représentations, avec un taux de remplissage de plus de 80 %, soit une augmentation de plus de 100 000 spectateurs par rapport à l'édition précédente.

Le spectacle a créé et nourri un sentiment d'appartenance régional, et la portée de cette Fête s'est étendue au niveau national et international, sans toutefois éveiller un réel sentiment d'appartenance de l'autre côté du *Röstigraben*. Cependant, le déficit s'est révélé très important : les ambitions de la Confrérie étaient-elles peut-être trop gourmandes ? Ce déficit, dû, semblerait-il, à un budget fixé sur un taux d'occupation de 100 %, pourrait avoir des conséquences quant à la pérennité de la Fête, ou du moins sous la forme qu'elle a connue en 2019.

76 Citation par Chenal : Musique chorale.

77 Je fais ici écho aux mots de Blaise Hofmann.

78 Tatiana Smirnova/Nicolas Baya-Laffite/Dominique Vinck : Extension du domaine de la fête. Comment la Fête des Vignerons se fait-elle sur YouTube ?, in : Communication [en ligne] 38/2 (2021), <https://doi.org/10.4000/communication.14553>.

Si ce Festpiel, en remplissant sa fonction principale, à savoir renforcer le sentiment d'appartenance, répond par l'affirmative à la question : Le Festspiel a-t-il un avenir ?, il montre peut-être aussi que la condition serait de renoncer à de trop grandes ambitions pour se recentrer sur son essence même : la population d'une région.

« Peut-être aura-t-on enfin l'audace, lors de la deuxième fête du XXI^e siècle, d'oser retrouver un cadre aux dimensions plus conviviales, plus humbles, plus en phase avec le quotidien du tâcheron, d'adopter une attitude décroissante ? Je l'espère vivement. »⁷⁹

Inhalt

Einleitung 8

Sabine Eggmann »Folkloring« Schweiz. »Volkskultur«
als gesellschaftliches Narrativ 23

Melanie Dörig »So wünscht sie sich schon einen Mann«.
Genderkonstruktionen in Appenzeller Volksliedern am
Beispiel der Liedersammlung Albertina Broger 38

Leo Dick Der Schatten von Mutter Helvetia. Jeremias Gotthelfs
Die schwarze Spinne als Schweizer Opersujet 50

Andreas Zurbriggen Progressive Traditionalisten. Wie zwei umtriebige
Walliser die Schweizer Volksmusikszene auf den Kopf stellten 66

Hanspeter Renggli Vom Wachsen und Verschwinden. Gedanken zur
Kammeroper *Die Hellen Nächte* (1988–1997) von Daniel Glaus 86

Leo Dick Réduit und Transitland. Helvetische Selbstbilder in
Musiktheaterwerken von Mela Meierhans, Michel Roth und Xavier Dayer 103

Noémie Favennec La Fête des Vignerons 2019, un Festival régional 120

Leo Dick Grand Opéra Tell. Künstlerische Forschung am Prinzip
»Nationaloper« mittels angewandter Hauntologie 147

Katelyn Rose King Collectives Curating Myth. Festival Neue Musik
Rümlingen and Its Curatorial Legacy 167

Gabrielle Weber Zeitgenössische Musik und Fernsehen – ein
schwieriges Verhältnis. Elitäre Kunst trifft Massenmedium
am Tonkünstlerfest in Lugano 1981 186

Thomas Gartmann Der Fall Balissat – Symbol eines
unliebsamen Netzwerks? 206

Ewa Schreiber Polyphonic Self or Idiomatic Label? Mapping Polish
Composers Born Between 1970 and 1980: Marcin Stańczyk,
Aleksander Nowak, Jagoda Szmytka 231

Benjamin Scheuer Le corps à corps von Georges Aperghis – eine
Annäherung an die Aufführungskultur 252

Noémie Favennec *Anthophilia*. Une proposition d'art vivant
pour l'art du vivant 273

Katelyn Rose King Finding a Post-Human *Communitas* in Traditional Structures.
Ulrich Rasche's Trilogy at Deutsches Theater Berlin 283

Irena Müller-Brozović Das Labor als gemeinsame Werkstatt von Profi- und
Laienmusikerinnen und -musikern. Formen der kulturellen Teilhabe im Bereich
der Neuen Musik aus der Perspektive der Musikvermittlung 306

Johannes Werner Postdigitale Chöre. Eine Suche nach Chorfiguren in
postdigitalem Musiktheater und Performance im Kontext von Körper,
Gemeinschaft und Wertschöpfung 319

Katelyn Rose King/Noémie Favennec Home (Münstergasse 37). An Aesthetic Analysis
Based on Collective Experience in Site-Specific Contemporary-Music Theatre 341

Namen-, Werk- und Ortsregister 372

Die Autorinnen und Autoren der Beiträge 381

MUSICKING COLLECTIVE

Codierungen kollektiver Identität in der
zeitgenössischen Musikpraxis der Schweiz
und ihrer Nachbarländer • Herausgegeben von
Leo Dick, Noémie Favennec und Katelyn Rose King
unter redaktioneller Mitarbeit von Daniel Allenbach



Dieses Buch ist im Oktober 2024 in erster Auflage in der Edition Argus in Schliengen/Markgräflerland erschienen. Gestaltet und gesetzt wurde es im Verlag aus der *Seria* und der *SeriaSans*, die von Martin Majoor im Jahre 2000 gezeichnet wurden. Gedruckt wurde es auf Eos, einem holzfreien, säurefreien, chlorfreien und alterungsbeständigen Werkdruckpapier der Papierfabrik Salzer im niederösterreichischen Sankt Pölten. Das Vorsatzpapier *Caribic cherry* wurde von Igepa in Hamburg geliefert. *Rives Tradition*, ein Recyclingpapier mit leichter Filznarbung, das für den Bezug des Umschlags verwendet wurde, stellt die Papierfabrik Arjo Wiggins in Issy-les-Moulineaux bei Paris her. Das Kapitalband mit rot-schwarzer Raupe lieferte die Firma Dr. Günther Kast aus Sonthofen im Oberallgäu, die auf technische Gewebe und Spezialfasererzeugnisse spezialisiert ist. Gedruckt und gebunden wurde das Buch von der Firma Bookstation im bayerischen Anzing. Im Internet finden Sie Informationen zum gesamten Verlagsprogramm unter www.editionargus.de, zum Institut Interpretation der Hochschule der Künste Bern unter www.hkb.bfh.ch/interpretation und www.hkb-interpretation.ch. Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet unter www.dnb.de abrufbar. © der zeitgleich erschienenen digitalen Version: die Autorinnen und Autoren, 2024. Dieses Werk ist lizenziert unter einer Creative Commons Namensnennung-Nicht kommerziell 4.0 International Lizenz ([CC BY-NC 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/)).

DOI [10.26045/kp64-6181](https://doi.org/10.26045/kp64-6181) ISSN 2700-8681 ISBN 978-3-931264-97-0

MUSIKFORSCHUNG DER
HOCHSCHULE DER KÜNSTE BERN

Herausgegeben von Martin Skamletz
und Thomas Gartmann

Band 17